

Le week-end découverte à l'île Ouen rime avec environnement

MONT-DORE. La Fête de la baleine, comme beaucoup appellent le principal événement de l'île Ouen, a battu son plein ce week-end entre la centaine de touristes et les habitants de Ouara. Un rendez-vous aux retombées économiques limitées, mais propice à sensibiliser.

Une centaine de touristes ont débarqué des bateaux des whale watchers, samedi matin, pour deux jours de week-end découverte et partage à l'île Ouen. Ce que beaucoup continuent à appeler la Fête de la baleine. L'accueil a été festif, avec des chants et des danses traditionnelles, puis la coutume et le repas. Les habitants de la tribu de Ouara ont accueilli chez eux les visiteurs de cette cinquième édition, souvent de Nouméa.

« DE QUOI SUBVENIR UN OU DEUX MOIS »

A côté de la maison commune, une jeune femme de la tribu installe son stand avec des gâteaux faits maison, du bœuf au lait de coco ou encore du sirop Tulem. « Je gagne quelques pièces et ça m'amuse, j'aime échanger avec de nouvelles personnes », commente-t-elle. Tout à coup, passe Enzo, 11 ans, qui court partout avec des

« Parlons plutôt de la protection des océans que du développement économique à outrance. »

valises pour mener les voyageurs à l'endroit où ils planteront la tente. « J'adore faire le guide et montrer mon île. Il y a un peu de touristes dans l'année mais je voudrais qu'il y en ait plus ! », s'enthousiasme-t-il. Charline, elle, souhaiterait qu'une deuxième manifestation de cette envergure soit organisée sur l'île dans l'année.

« La fête de la baleine rapporte de l'argent aux hommes et aux femmes de la tribu pour subvenir à leurs besoins, mais juste pour un ou deux mois », indique le président du comité de gestion local, Pascal Wadecla. Lequel aimerait que le tourisme se développe sur du plus long terme à l'île Ouen : « Je voudrais mettre en place un projet de développement touristique durable. On pourrait commencer petit, avec un camping par exemple. » Une idée en réflexion depuis un certain temps.

ECHANGES CULTURELS

Ce week-end découverte n'a pas un impact économique très fort. Mais il permet de sensibiliser à l'environnement. De nombreuses associations étaient présentes dans ce sens. « Nous pouvons communiquer sur le whale watching, pour un meilleur encadrement », concède Paul Sauboua, à la direction de l'Environnement de la province Sud. De plus, un sentier pour



PHOTOS NOÉMIE DEBOT-DUCLOYER

Tribu de Ouara, le samedi 6 août. Avant le repas, les visiteurs ont été accueillis par des danses traditionnelles comme celle-ci, dans laquelle les enfants racontent une scène de pêche.

observer les baleines a été mis en place sur l'île. La fête est coorganisée par Tourisme Grand Sud, le comité de gestion et la direction provinciale de l'Environnement. « Nous nous appuyons sur le comité de gestion composé de la population locale pour faire remonter les priorités environnementales », continue Paul Sauboua. Par

exemple, la lutte contre le pin des Caraïbes qui envahit l'île. « Dans les règles et traditions, il faut rappeler l'importance de cette biodiversité. Parlons plutôt de la protection des océans que du développement économique à outrance », insiste le sculpteur Ito Waia, présent à Ouara pendant la fête. Depuis mercredi dernier, des artistes locaux et

internationaux ont en effet rejoint l'île Ouen le temps d'une résidence. L'occasion de créer un partenariat avec la petite école de la tribu. Les enfants seront invités au centre Tjibaou et à l'exposition des artistes prévue en mars 2017, qui s'intitulera « Des baleines et des hommes pour la protection des océans ». Pascal Wadecla, le

président du comité de gestion, insiste sur le côté environnemental de cette manifestation : « Au travers des artistes mais aussi des associations présentes, nous considérons que la protection de l'animal est très importante. Nous parlons beaucoup des baleines mais il y a aussi les requins, les tortues, les oiseaux... »

Noémie Debot-Ducloyer